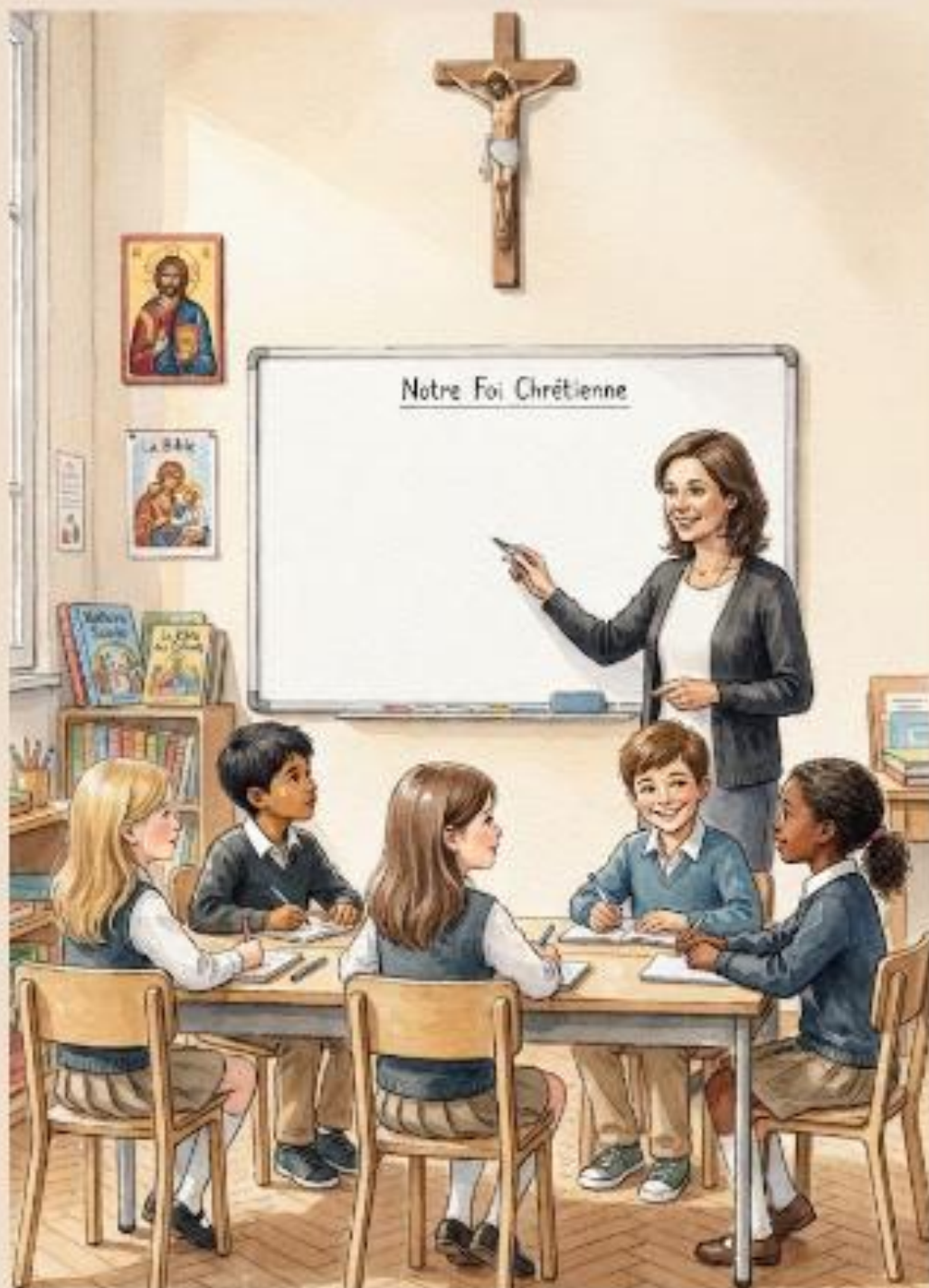


SAGESSE ET BON SENS

Revue bimensuelle n°5
Août - septembre 2026



Importance et nécessité de l'école
et de l'enseignement catholique

Table des matières

Editorial	2
I - Importance et nécessité de l'école et de l'enseignement catholiques.....	6
1.1 - Une mise en garde sur le manque d'attention, la paresse et la facilité.....	7
1.2 - Principes d'éducation : enrichir l'intelligence, développer la volonté pour acquérir les vertus.	8
1.3 - Exemple donné par Bossuet, tiré de l'histoire antique.....	9
II - Comment avoir la capacité de voir la beauté de Dieu, de Le glorifier, de devenir des saints ?	11
2.1 - Par trois moyens : les sacrements, la prière et en particulier la messe, les bonnes actions. ...	11
2.2 - Soyons dociles au Saint Esprit, qui nous fait soldat du Christ le jour de notre confirmation ...	12
2.3 - Professer sa foi, donner le bon exemple, faire de bonnes actions.	15
2.5 - Ne pas se laisser abattre par les souffrances	17
2.6 - Les dons du Saint Esprit, les « Voiles du Bateau ».	18
2.7 - Soyons docile au Saint Esprit qui veut faire de nous des saints.....	19
III - Neuvaine à sainte Rita, patronne des causes désespérées	21
3.1 - Premier jour : La patiente	21
3.2 - Deuxième jour : Accepter le plan de Dieu.....	21
3.3 - Troisième jour : Pardonner	22
3.4 - Quatrième jour : La réconciliation et la paix.....	22
3.5 - Cinquième jour : La persévérance.....	23
3.6 - Sixième jour : L'humilité et l'obéissance	23
3.7 - Septième jour : Offrir nos souffrances	24
3.8 - Huitième jour : La consolation	24
3.9 - Neuvième jour : La victoire de la foi.....	25

Editorial

Chers amis,

Le premier chapitre de ce numéro 5 de « Sagesse et Bon Sens », d'Août et Septembre 2026, nous parle de l'importance et de la nécessité de

l'école et de l'enseignement catholique. Il s'appuie sur une lettre de Bossuet, précepteur du fils de Louis XIV, adressé au prince lui-

même. Sa lettre est divisée en trois parties : la première sont des mises en garde contre le défaut d'attention, la paresse et le danger de la facilité. Sans effort et sans attention aux petites choses étant enfant, il en résultera de graves conséquences, arrivé à l'âge adulte avec des responsabilités. La deuxième partie parle de principes d'éducation, montrant le lien entre l'éducation et l'instruction. Car il ne suffit pas d'éveiller et enrichir l'intelligence, il faut développer la raison et acquérir la fermeté dans la volonté ainsi que les vertus, nécessaires pour dominer nos passions. Sinon ces passions vont devenir nos tyrans. Enfin Bossuet donne, en troisième partie, un exemple tiré de l'Antiquité : Denys le Tyran retient le fils de Dion, son ennemi. Il ne le maltraite pas, mais lui laisse faire tout ce qu'il veut, l'incitant au vice, et faisant de lui un débauché. Lorsque Dion récupère son fils, les meilleurs maîtres disponibles, à qui sont confiés l'adolescent, restent impuissants à le corriger de ses défauts et de ses vices. D'où l'importance et la nécessité d'avoir de bonnes écoles avec un bon enseignement catholique : Prions pour les enfants, pour notre jeunesse, pour les professeurs, pour avoir de bonnes écoles catholiques.

Il ne faut jamais désespérer, car il n'est jamais trop tard pour bien faire, nous avons l'exemple du bon larron. Chacun à notre place, nous pouvons faire quelque chose, pour notre conversion et pour la conversion de la France. Mais comment être capable de bien glorifier Dieu et de devenir des saints ? Le chapitre deux de cette revue nous dit les moyens pour y arriver. Le premier moyen est la réception des sacrements, qui produisent ou augmentent en nous la grâce. Le deuxième moyen est la prière, c'est Dieu qui a dit : « Demandez et vous recevrez », il faut Lui demander. La plus belle et la plus grande des prières est d'assister à la Messe, car la Messe est le renouvellement non sanglant du Sacrifice de Jésus sur la Croix, c'est pourquoi on parle du Sacrifice de la Messe. Le troisième moyen sont nos bonnes actions, notre devoir d'état et nos bonnes œuvres, nécessaires et importants, et méritant une augmentation de la grâce en nous.

Le chapitre suivant nous indique comment le Saint Esprit veut prendre toute notre vie et toutes nos actions, pour faire de nous des saints. Pour cela, il nous faut être docile au Saint Esprit, qui fait de nous des soldats du Christ, le jour de notre confirmation. Sur la terre nous sommes dans l'Eglise militante. C'est un combat spirituel, une bataille de chaque jour,

pour professer notre foi sans respect humain, donner le bon exemple, accomplir de bonnes actions et des œuvres charitables. C'est possible avec l'aide des dons du Saint Esprit. Nous devons suivre Jésus avec Sa Croix, seule voie pour aller au Ciel. Les difficultés, les épreuves, les souffrances ne doivent pas nous abattre. Les hommes pensaient avoir gagné en voyant Jésus mort sur la Croix, alors que pour Dieu, au contraire, c'était une grande victoire, il en sera de même pour nous si nous acceptons et offrons nos souffrances. Dieu a mis en nous des vertus qui nous rendent capables d'agir comme Dieu, qui veut le meilleur pour ses enfants. Dieu nous donne tout ce qu'il faut pour devenir un saint, pour aller le rejoindre au Ciel.

Demandons à la Très Sainte Vierge Marie, la grâce d'être docile et fidèle aux mouvements du Saint-Esprit, afin de vivre tous les jours comme de véritables enfants de Dieu, avoir la force et le courage de dépasser et vaincre les pressions du monde, et recevoir après notre mort ce que Dieu le Père a promis à Ses enfants.

C'est pourquoi Il nous a créés, on appelle cela le Ciel. Il veut nous faire participer à son propre bonheur, non pas le plus grand bonheur humain, mais infiniment plus, le bonheur même de Dieu.

Le troisième et dernier chapitre est une neuvaine à sainte Rita, patronne des causes désespérées. Oui, si en France, l'école ne transmet plus, l'hôpital ne soigne plus, la vie n'est plus sacrée et donc plus défendue et protégée, si la justice ne défend plus et ne protège plus le plus faible contre le plus fort, avec la victime qui paye au lieu du coupable, si on ne protège plus nos petites et moyennes entreprises et nos paysans, qui produisent la richesse de la France et la font vivre, en leur donnant des normes et impôts bien supérieurs à ceux des autres pays leurs concurrents, si c'est la crise économique avec un prix de l'énergie trop cher et la faillite de nombreuses entreprises, si nos meilleurs « têtes » partent de France, si l'insécurité règne dans notre pays..., ne peut-on dire que la cause de la France est désespérée ?

Alors, c'est le moment de prier sainte Rita, de chercher à imiter ses vertus en considérant les enseignements de sa vie. Le premier jour de la neuvaine nous fait méditer sur la patience : la maman de sainte Rita a attendu douze ans pour être enceinte et avoir un enfant, Marguerita appelée Rita. Le deuxième jour nous demande d'accepter le plan de Dieu sur nous : Rita voulait entrer au couvent, mais elle s'est mariée par obéissance à ses parents, qui voulaient qu'elle se

marie car fille unique et eux-mêmes âgés. Le troisième jour nous apprend qu'il faut pardonner, à l'exemple de sainte Rita : Rita avait un mari méchant et brutal, il la battait et l'injuriait, mais Rita à force de prière, de douceur, de pardon, l'a converti avant sa mort. Le quatrième jour nous parle de la réconciliation et de la paix apportées par sainte Rita : son village, Cascia, était divisés en deux clans ennemis. Son mari a été assassiné par ses ennemis, sa famille et son clan voulaient se venger. Rita demande de pardonner et de se réconcilier. Elle va elle-même, mains nues, devant ses ennemis, pour demander la paix et la réconciliation, qu'elle obtient. Comme sainte Rita, soyons des artisans de paix et de réconciliation. Le cinquième jour nous montre que la persévérance obtient tout, avec la grâce de Dieu : Rita étant veuve, ses deux enfants étant morts, elle va frapper à la porte du couvent des Augustines de son village, y demandant son entrée. Mais la supérieure refuse disant qu'elle ne prend que des jeunes vierges. Rita persévère et prie. Une nuit, Dieu envoie trois saints qui transportent Rita à l'intérieur du couvent, dont les portes sont closes. Devant ce miracle, Rita est acceptée au couvent. Le sixième jour nous montre l'humilité et l'obéissance de sainte Rita, vertus que Dieu apprécie beaucoup. La Mère supérieure

ordonne à Rita d'aller arroser chaque jour un cep de bois sec dans le jardin. Humblement Rita obéit, tout en sachant que cela ne sert à rien puisque le bois sec qu'elle doit arroser est mort. Mais un jour, ce bois sec se remplit de feuilles vertes et de fleurs magnifiques.

Le septième jour nous demande d'offrir nos souffrances : un vendredi, sainte Rita est en prière devant son Crucifix et demande à Jésus de participer à ses souffrances pour le salut des âmes, en particulier pour les familles et pour la paix. Une épine de la couronne d'épine de Jésus se détache de son Crucifix et se plante profondément dans son front. Rita offrira cette souffrance continuelle pendant quinze ans. Le huitième jour nous parle d'une consolation que Dieu a offerte à Rita, montrant que Dieu récompense ses fidèles serviteurs : Rita est dans sa cellule, gravement malade. Elle demande qu'on aille lui chercher une rose de son jardin. Nous sommes en plein cœur de l'hiver, tout est gelé, mais on trouve une rose épanouie magnifique et odorante sous l'épaisse couche de neige. Le neuvième jour c'est la victoire de la foi : toute sa vie, Rita a fait confiance en Dieu et L'a servi ; au moment de sa mort, toutes les cloches du village sonnent, sans personne pour les mouvoir. Sa chambre, remplie de

l'odeur de la maladie et de sa purulente plaie au front, se met tout à coup à dégager une agréable odeur de rose parfumée. C'est la victoire, Rita a atteint son but, le Ciel, la vie éternelle, et Dieu le fait savoir.

Imitons sainte Rita dans toutes ses vertus héroïques. Demandons-lui de nous aider, en particulier pour ne jamais perdre courage et persévérer

dans le bien, pour avoir la victoire comme elle, atteindre notre but le Ciel, pour nous même et pour un grand nombre d'âmes. Prions là aussi pour notre pays, que la France se redresse, retrouve ses racines chrétiennes et mérite à nouveau son titre de fille aînée de l'Eglise.

Béatrice Yver de la Bruchollerie

I- Importance et nécessité de l'école et de l'enseignement catholiques

L'Eglise a toujours consacré beaucoup d'efforts pour l'enseignement et l'éducation de la jeunesse, efforts non seulement d'humbles frères et religieuses, mais aussi de prêtres et même de grands évêques. Par exemple, l'évêque Bossuet, l'aigle de Meaux, n'a pas trouvé que l'enseignement était un objet indigne de lui : Le roi Louis XIV lui avait confié l'éducation du Dauphin. Bossuet ne s'est pas contenté de superviser, il a mis la main à la pâte lui-même. Une partie importante des œuvres de Bossuet sont des traités qu'il a composé pour l'enseignement du prince.

Bossuet a écrit une lettre, adressée au prince lui-même, pour l'exhorter à

prendre au sérieux ses études. C'est l'occasion pour lui de rappeler des principes invariables. Quand on compare ce que nous montre Bossuet au dix-septième siècle, et ce que l'on peut expérimenter au vingt et unième siècle, il y a des différences de forme évidemment, mais aussi des convergences de fond très importantes.

Bossuet a séparé son discours en trois parties : une mise en garde, un principe d'éducation et un exemple.



1.1- Une mise en garde sur le manque d'attention, la paresse et la facilité.

Bossuet commence sa lettre par ces mots : « Ne croyez pas, Monseigneur, qu'on vous reprenne si sévèrement, pour avoir simplement violer les règles de la grammaire. » On constate qu'au dix-septième siècle, comme aujourd'hui, les élèves faisaient des fautes d'orthographe. A l'époque, comme aujourd'hui, ils trouvaient que ce n'était pas si grave. Effectivement, ce n'est pas si grave.

Mais Bossuet poursuit : « Nous ne blâmons pas tant la faute elle-même que le défaut d'attention qui en est la cause. ». Il explique donc au prince que, si quand on est jeune on ne prête pas attention aux fautes d'orthographe et à la rigueur de son discours, sous prétexte que « ce n'est pas si grave », cette légèreté et cette inattention volontaire, donc coupable, qui n'est pas une grande

faute, va avoir des effets de plus en plus néfastes si on la laisse persister et s'enraciner.

« Aujourd'hui c'est la grammaire, demain se seront les choses ». Bossuet parle au futur roi de France, la portée est évidente. Si le roi de France n'a pas un esprit en ordre et qu'il laisse le désordre dans les choses, alors les conséquences seront évidemment très graves. Bossuet lui dit : « Vous récompenserez ceux qu'il faudra punir et vous punirez ceux qu'il faudrait récompenser ! ». Cela par manque d'attention, par manque d'effort. Aujourd'hui, on peut dire la même chose aux enfants, et ils ont tout autant de mal à le comprendre.

Bossuet fait une deuxième mise en garde. Il s'adresse au prince et lui dit qu'il y a un danger dans la condition de prince, c'est que quoi qu'il arrive, il n'aura aucun effort à faire pour sa subsistance et même pour se procurer sa récréation et son plaisir, que tout lui sera acquis sans besoin d'effort. C'est une situation propice à la paresse, et après la paresse à la langueur. Et qu'ainsi son esprit va végéter. Autant sa subsistance est

assurée, autant sa quête de sagesse ne l'est pas. Sans effort, sans progression personnelle, il sera un prince médiocre et son royaume sera mal conduit. De nos jours, ce n'est pas seulement le prince qui a une vie facile, mais nous tous. Au vingt et unième siècle, il y a beaucoup moins de monde qui gagne sa vie en peinant, parce que maintenant se sont les machines qui travaillent pour nous. Evidemment, il y a toujours de la peine, mais beaucoup moins qu'avant, et pour beaucoup moins de monde. Et en considérant tous les instruments numériques, le danger est beaucoup plus grand, on peut facilement s'évader de la réalité, et vivre dans un rêve plaisant, mais un rêve improductif.

Nous devons donc mettre les enfants en garde contre ce danger. C'est très difficile, car beaucoup de choses les inclinent vers ces plaisirs faciles, pourquoi se refuser la facilité ? Comment ne pas utiliser toutes ces choses si agréables ? Pourquoi faudrait-il y mettre le sacrifice ? Parce que le sacrifice nous fait grandir, la facilité est un danger pour nous.

1.2- Principes d'éducation : enrichir l'intelligence, développer la volonté pour acquérir les vertus.

La sagesse ne nous étant pas donnée automatiquement et facilement, Bossuet donne donc au prince ce principe : nous avons besoin d'enrichir notre intelligence et de développer notre raison, pour qu'elle domine les passions, car si les passions ne sont pas dominées, ce sont elles qui nous domineront, d'une domination tyrannique. Ces passions font la guerre à l'âme, ce qui signifie forcément un vainqueur et un vaincu. Nous devons dès lors vivre de l'esprit, pour que nous ayons cette liberté des enfants de Dieu. Bossuet avertissait le prince que l'intelligence est semblable à un muscle, qui non utilisé s'affaiblit et s'atrophie. De la même façon, l'intelligence laissée en jachère et non cultivée va s'appauvrir et tomber en langueur. Viendra le jour où l'intelligence, sollicitée par nous, fera alors défaut. De même que quiconque ne marche jamais perd la faculté de marcher, et sera incapable

de le faire le jour où il aurait besoin. Il nous faut donc cultiver l'intelligence. Sinon, que se passera-t-il ? Ce sera l'amour du plaisir et la colère ! Bossuet dit que ce sont les deux défauts, les deux dangers du Prince. Si on se met en colère rapidement, sans décision réfléchie, on se retrouve soit à devoir se déjuger, soit à persister dans une mauvaise voie. Evidemment les conséquences pour un Prince seront graves, et pour chacun d'entre nous également. Si nous ne voulons pas être dominés par nos passions, il nous faut les dominer, par la vertu et la raison. Ce principe est bon, parce qu'il nous montre les liens qu'il y a entre l'éducation et l'instruction. Le professeur parle à l'intelligence, mais il parle aussi à l'enfant tout entier. Il faut éveiller l'intelligence, mais il faut aussi renforcer la volonté, afin qu'elle domine les passions.

1.3- Exemple donné par Bossuet, tiré de l'histoire antique.

L'exemple donné par Bossuet met bien cela en lumière.

Comme c'est classique à l'époque, Bossuet fait appel à l'antiquité. Cornélius Népos qui raconte que Denys le Tyran a voulu se venger de son ennemi Dion, dont il avait en son pouvoir le fils. Que pensez-vous qu'il

fit ? Est-ce qu'il le mit dans une sombre prison ? Est-ce qu'il lui donna de mauvais traitements, des privations ? Pas du tout, Denys lui donna tout ce qu'il voulait. Il lui accorda licence totale. Il encouragea tous ses plaisirs, il loua jusqu'à ses

mauvaises actions, et ainsi il le priva de la vertu et fit de lui un débauché.

Et même une fois que son père eut récupéré son fils. Alors, il essaya de corriger ses mauvaises inclinations, de sauver ce qui pouvait l'être. Il confia son fils aux meilleurs maîtres, qui mirent en œuvre toutes leurs facultés, toutes leurs bonnes volontés, mais cela n'a servi à rien. Cette histoire est tragique. Plutôt que de se corriger, le fils de Dion choisit le suicide en se défenestrant.

Bossuet en tire deux conséquences : ceux qui encouragent nos passions sont nos plus cruels ennemis, à l'inverse, celui qui nous corrige, qui va contre nos mauvaises inclinations, celui-là est notre véritable ami.

Evidemment, les enfants n'ont pas l'âge de s'en rendre compte. Ils ont besoin d'être dirigés, et cela va souvent contre leurs inclinations naturelles. Et c'est cela être leur ami.

Bossuet souligne la nécessité de l'enseignement catholique, avec de bons maîtres qui dirigent les jeunes, les canalisent et alimentent leur intelligence avec la vérité. Ces bons maîtres peuvent beaucoup. A l'inverse, si on commence à abreuver leur intelligence d'erreurs, si on leur fait acquérir de mauvaises inclinations, si on développe chez

eux le vice, le retour est difficile, humainement presque impossible. Bien sûr, la grâce de Dieu peut tout, par exemple la conversion de saint Paul. Mais Bossuet citait Caton disant que les dieux n'aident pas ceux qui ne le méritent pas. C'est à nous de faire ce qu'il faut.

Nous voyons l'importance de l'école et de l'enseignement catholiques. Les enfants ont besoin d'être guidés et redressés. Prions pour avoir de bonnes écoles catholiques, avec de bons professeurs qui soient le phare de la vérité, qui éclairent les intelligences et qui sachent redresser avec fermeté mais sans dureté et avec patience.

Prions aussi pour les enfants, parce que Bossuet le souligne, personne ne peut remplacer la volonté des enfants. Si l'on pouvait réussir à la place des enfants, ils réussiraient tous. Les parents feraient ce qu'il faut, ou ils lui trouveraient un professeur qui se donnerait le mal qu'il faut pour que son élève réussisse. On ne peut pas réussir à la place des enfants et des élèves. On ne peut pas acquérir la vertu pour un autre. Mais ce qui est impossible pour nous, est possible pour Dieu. Alors prions le Saint Esprit, qu'Il touche l'âme des enfants, qu'Il ouvre leur intelligence, qu'Il leur donne le goût de l'étude et de se donner du mal pour acquérir la sagesse, qu'Il

leur donne également la fermeté de la volonté pour lutter contre leurs défauts, avant qu'ils n'aient grandi.

Que ces enfants sachent recueillir l'héritage de la formation chrétienne,

humaniste, catholique. Qu'ils le recueillent pour eux, qu'ils en grandissent, qu'ils en vivent, et qu'ils puissent le transmettre à leur tour à leur descendance.

II- Comment avoir la capacité de voir la beauté de Dieu, de Le glorifier, de devenir des saints ?

Imaginons que nous allons nous promener avec un chien. C'est le soir et il y a un très beau coucher de soleil. Nous voyons que c'est beau. Nous n'avons pas besoin de réfléchir, la simple vue de cette beauté remplit notre cœur de joie. Normalement, quand on voit quelque chose de spectaculaire, on aime partager. On dit alors aux autres : » Venez, venez, regardez ». Alors disons au chien : Aller, regarde ». Mais le chien n'aura aucune réaction. Pendant que notre cœur est rempli de joie devant la beauté de ce

spectacle, le chien n'en ressent rien de particulier. Pourtant il voit. Pourquoi cela ne provoque-t-il rien en lui ? Parce que la beauté se voit avec l'esprit et l'intelligence. Le pauvre chien n'a pas cette capacité. Il voit, mais cela ne suffit pas. Il ne peut voir la beauté, d'un coucher de soleil, d'une peinture ou d'autre chose. Nous-mêmes, devant la grandeur et la beauté de Dieu, nous sommes comme le chien voire même moins que lui, nous ne possédons pas ce qu'il faudrait pour appréhender ces attributs divins.

2.1- Par trois moyens : les sacrements, la prière et en particulier la messe, les bonnes actions.

Seul Dieu peut nous donner la grâce, alors que va-t-il faire ? Il va placer en nous ce qui fait défaut. Il n'y a que Lui qui peut faire cela, et cela commence au baptême. C'est là qu'Il va mettre en nous une participation à Sa vie. Comme les enfants reçoivent la vie de leurs parents, alors nous pouvons

dire à Dieu « Notre Père », parce qu'Il veut que nous soyons Ses Enfants. Et cette vie, Il la veut active, pour cela Il met en nous ce qu'on appelle les vertus, qui sont de véritables capacités élevant nos facultés humaines à Son niveau. Dieu veut vraiment que nous soyons Ses

enfants, et Il veut que notre vie croisse. De même que les parents attendent que leur bébé au berceau grandisse. Et le Seul qui peut donner un accroissement à cette vie, c'est Dieu Lui-même. Seul Dieu peut nous donner la grâce et l'accroissement de la grâce. Le moyen normal et le plus efficace, pour les chrétiens, sont les sacrements. Oui, les sacrements, moyen simple que Dieu nous a donné pour participer à Sa vie en nous donnant la Grâce ou en augmentant la Grâce en nous, sont le premier moyen, plus fort que le deuxième moyen qu'est la prière.

C'est Dieu qui a dit : « Demandez et vous recevrez ». Il faut donc Lui demander.

En troisième position arrive alors cette chose, tellement importante et nécessaire, que sont nos bonnes œuvres : c'est à dire ce que nous devons faire, ce qui est notre devoir, qu'on appelle le devoir d'état. Et chaque fois que nous faisons une bonne œuvre, cela va aider, mériter, et nous permettre d'obtenir de Dieu un accroissement de la grâce. Mais l'Eglise met cela seulement au troisième plan.



2.2- Soyons dociles au Saint Esprit, qui nous fait soldat du Christ le jour de notre confirmation

Le jour où nous avons reçu le sacrement de confirmation, Dieu a mis en nous un caractère, ineffaçable, le Saint Esprit en entrant dans notre âme a mis une marque tellement profonde dans notre âme qu'on ne peut pas la perdre, c'est pour toute l'éternité.

Malheureusement, ceux qui pèchent mortellement perdent la Grâce. C'est une mort, car on perd la Vie de Dieu. C'est donc alors une tragédie : avec un péché mortel, on ne peut plus entrer au Ciel.

Alors Il nous a envoyé un consolateur, un protecteur, un défenseur. : c'est Dieu Lui-même, le Saint Esprit. Il veut rester avec nous, nous accompagner, nous conduire, pendant cette vie jusqu'au Ciel. C'est le Saint Esprit qui marque notre âme d'un caractère.

Il y a trois sacrements qui donnent un caractère : le baptême, la confirmation, le sacerdoce. Les trois sont différents, mais les trois ont quelque chose de commun, la marque éternelle, les trois sont en lien avec le Culte Divin, pour servir Dieu et pour L'honorer.

Le premier, le baptême, la porte et le premier des sacrements. Dans chaque sacrement Dieu veut mettre en nous des choses tellement grandes, qu'Il veut d'abord mettre en

Avec un simple péché véniel, devant Dieu qui est infiniment pur, cela suffit pour empêcher de voir Dieu, d'entrer au Paradis. Mais Dieu, qui est bon, permet d'expier cette faute dans le Purgatoire. Cette expiation au Purgatoire est une peine terrible, plus grande que toutes celles sur terre, qui permet de réparer et d'être pardonné. Dieu veut pour Ses enfants cette pureté, cette beauté, et pourtant Il sait dans quelles situations nous nous trouvons. Il connaît nos ennemis, et Il sait combien il y a d'obstacles pour aller au Ciel.

nous la capacité de les recevoir. Imaginons de mettre une montagne dans une brouette ! Ce n'est pas possible ! Nous sommes tel une brouette, mais Dieu va nous renforcer pour être capables de recevoir les montagnes des merveilles de Dieu. C'est le caractère du baptême, il nous rend capable de recevoir les autres sacrements. En recevant cette marque dans notre âme, nous entrons dans la liturgie de Dieu.

Dieu le Père a envoyé son Fils sur la terre. Notre Seigneur Jésus Christ est le grand Prêtre, c'est Lui qui officie dans le nouveau testament. Toute la liturgie de Dieu, tous ces actes par lesquels on honore, on adore et on glorifie Dieu, Il les a réalisés infiniment sur la Croix. Il veut répéter

cela à chaque Messe, renouvellement du sacrifice de Jésus sur la Croix, quoi que de façon non sanglante : c'est l'extraordinaire renouvellement infini d'un Sacrifice infini en lui-même. A chaque messe, depuis l'autel, s'élève véritablement vers la Sainte Trinité l'Adoration de Jésus. Cette Adoration est infinie, elle correspond parfaitement et est justement proportionnée à l'infinie Majesté de Dieu. Dieu veut que Ses enfants puissent l'honorer d'un tel honneur et d'une telle gloire. C'est pourquoi Il a donné à Son Eglise Son Sacrifice. A chaque Messe nous avons une part, nous pouvons offrir pour nous le Sacrifice de Jésus, et si on ne le fait pas c'est le prêtre qui le fait pour nous. Ainsi rien de plus grand sur la terre que d'assister à la messe ! Là, on s'occupe de Dieu, et on Lui offre quelque chose digne de Lui. C'est grâce au caractère, Jésus nous prend avec Lui. C'est ce que dit le prêtre à l'offertoire : « Priez mes frères, afin que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable au Père. » Il ne parle pas de ses petits sacrifices personnels, il parle de la Messe qui est le Sacrifice de Jésus, il l'appelle « mon » sacrifice car il tient alors la place du Christ, et « votre » sacrifice car nous pouvons nous l'approprier, parce que Jésus nous l'a donné. Pour mieux comprendre, pensons aux apparitions de Fatima, avec l'ange qui donne aux enfants cette prière : «

Très Sainte Trinité, je Vous offre les Précieux Corps, Sang, Ame et Divinité de Notre Seigneur Jésus Christ ». On ne peut offrir que ce qui est à nous. On ne peut pas offrir ce qui appartient au voisin. L'ange apprend aux enfants à offrir à la Très Sainte Trinité tout Jésus, Son Corps, Son Sang, Son Ame et Sa Divinité. Jésus nous l'a donné pour que nous puissions offrir au Père un Présent qui Lui soit agréable et digne de Lui, et ce ne pouvait être que le Sacrifice de Notre Seigneur sur la Croix. C'est un peu comme les parents qui donne de l'argent à leurs enfants pour qu'ils puissent acheter des fleurs à leur offrir à la fête des mères ou des pères, sauf qu'au lieu d'argent Dieu se donne Lui-Même en la Personne du Fils Sacrifié. Quelle dignité ! Être enfants de Dieu ! C'est ce que nous donne le caractère du baptême.

Pour le caractère de la confirmation, c'est lié aussi, mais indirectement et d'une autre manière, au Culte de Dieu. Cette fois-ci, il s'agit de protéger et de défendre, contre les ennemis. Les ennemis sont le diable et le monde. Quand on dit le monde, se sont ces pauvres hommes qui se sont fait les esclaves du diable et travaillent pour lui. Ces ennemis font tout pour empêcher que Dieu soit adoré, honoré et glorifié comme il faut, et par là empêcher que les âmes aillent au Ciel. Donc, depuis le début,

l'Eglise est dans une grande bataille, ce qui explique qu'on l'appelle l'Eglise militante. Ce caractère, reçu dans le sacrement de confirmation, fait de nous un soldat du Christ. Il nous fait entrer dans l'armée de Dieu, pour défendre sur la terre tous les trésors de Dieu.

Le premier trésor, c'est la Foi. Le Saint Esprit nous appelle dans cette bataille, pour défendre la Foi. Il y a mille manières de pratiquer ce combat.

2.3- Professer sa foi, donner le bon exemple, faire de bonnes actions.

La toute première, c'est la profession de la Foi. La Foi est en nous, c'est une vertu que Dieu a infusé dans notre âme et notre intelligence. Mais il faut parfois la montrer à l'extérieur, c'est la profession de Foi. Une autre manière, qui doit sans cesse se produire, est celle des fruits de la Foi, elle nous fait passer à l'action, elle nous fait faire des actes qui sont la conséquence de la Foi. C'est ce qu'on appelle les bonnes œuvres, le bon exemple, le devoir d'état, parce que le bon Dieu veut que nous l'aidions. Il n'a pas besoin de nous, mais Il le fait, parce qu'Il nous aime. Il veut nous donner cette dignité : vous allez M'aider. Le Fils a reçu la mission du Père de nous sauver. Le Saint Esprit a reçu la mission, du Père et du Fils, de faire de nous des saints. Le

sacrement de confirmation fait de nous des instruments de Jésus et du Saint Esprit, pour sauver des âmes et pour faire des saints. Ce caractère de la confirmation nous fait devenir un instrument dans ce combat pour Dieu. Dieu confie à chaque chrétien le salut d'un certain nombre d'âmes. Cela veut dire que le salut d'un certain nombre d'âmes, on ne sait pas combien, dépend de nous. En 1917, à Fatima, la Sainte Vierge disait aux enfants : « Il y a tellement d'âmes qui tombent en enfer, parce que personne ne prie ni ne fait de sacrifices pour elles ». En priant et en se sacrifiant, on peut réellement sauver des âmes, plus exactement contribuer à les sauver, car seul Dieu sauve.

2.4- Voici un exemple qui se passe dans un restaurant

Voici un exemple de la vie quotidienne, une histoire vraie, qui se passe dans un restaurant : un païen, donc quelqu'un qui ne croit à rien du tout, est là et mange. A un certain moment il voit quelqu'un faire le signe de Croix, le signe du chrétien. Dans l'église, il est facile de faire le signe de la Croix, cela ne coûte rien. Est-ce que l'on pense toujours à ce que l'on fait ? Très souvent c'est par habitude, mais au restaurant ce n'est pas la même chose : le signe de croix est le même, rien ne change, c'est toujours le signe du chrétien, mais au restaurant on y est pour manger, et nous, chrétiens, commençons par une prière avant de manger, débutée par un signe de croix. On pense à Dieu, on Le remercie, on Lui demande de bénir cette nourriture, on pense au Ciel. Le démon et le monde ne veulent pas cela, alors ils nous attaquent. C'est une véritable guerre, spirituelle, et l'arme contre nous est surtout la peur. Ils essayent de nous faire peur et font pression : « Ne fais pas cela, mais qu'est-ce que les gens autour de toi vont penser ! Si tu fais cela tu vas en offenser, il ne faut pas faire cela ! » On appelle cela le respect humain. Au lieu de penser à Dieu, notre Père, de qui nous recevons tout, même cette nourriture qui est devant nous, au lieu de Le remercier on tremble, on considère des créatures qu'on ne connaît même

pas. C'est complètement illusoire, mais par cette peur le diable attaque. Le respect humain, ce n'est pas qu'au restaurant, c'est toute la vie, chaque fois que nous sommes avec d'autres personnes, que l'on ne connaît pas ou même que l'on connaît, cette peur de faire le bien, de faire notre devoir. Tant de bonnes actions sont différées ou omises, à cause de ce respect humain !

Cette personne qui fait le signe de Croix, elle a vaincu. Le caractère que l'on a reçu à notre confirmation fait de nous des instruments du Saint Esprit. Le Saint Esprit récupère ce signe de Croix et le transforme en source de grâces, d'une manière telle, que tous ces gens qui voient ce signe de la croix vont recevoir une goutte de grâce. Ils vont être touchés. Dieu utilise ce signe de Croix et en fait un acte qui Lui appartient. Ce n'est plus seulement un acte du chrétien, c'est un acte de Dieu, une invitation de Dieu, à faire la même chose, et plus, à penser à Dieu. Ce païen été touché par cette grâce, qui l'a touché tellement profondément qu'il s'est converti, par la vue de ce seul signe de Croix. Il y a de nombreuses autres histoires vraies semblables, de conversions déclenchées par de bons exemples courageux.

La confirmation a fait de nous des soldats du Christ. Pourquoi avoir

peur ? Parce qu'on devine que cette invitation de Dieu ne sera pas acceptée par beaucoup. Certains vont la refuser, éventuellement en se retournant contre nous. Souvent c'est peu de chose, un sourire moqueur ou une parole blessante, mais ce pourrait être des coups, et

2.5- Ne pas se laisser abattre par les souffrances

Soyons toujours prêt à suivre Notre Seigneur Jésus Christ avec Sa Croix. Quand on reçoit la Croix, trop souvent on voit le mauvais côté, c'est humain, parce que cela fait souffrir et nous affaiblit, nous met à terre. Si quelqu'un nous humilie et se moque de nous, c'est désagréable ; si on prend des coups, ou qu'on est malade, qu'on subit un accident, qu'on est réduit à l'impuissance, on déteste cela et l'on croit que l'on a perdu. On pense que ce sont les autres qui ont gagné. Les romains et les Juifs, au pied de la Croix, pensaient avoir gagné après avoir crucifié le Christ. C'est ce qui apparaît humainement. Mais devant Dieu ce n'est pas cela du tout.

Dieu nous aime tellement qu'Il veut faire de nous Ses enfants. Et quand on aime, on fait du bien. Parce que nous en avons besoin, nous devons recevoir la Croix, et l'embrasser. C'est le remède que Dieu nous donne pour aller au Ciel. Mais cela ne veut pas du

même aller jusqu'au martyr. C'est sérieux, c'est pour cela qu'on a peur.

A notre confirmation l'évêque nous donne une claque, pour nous rappeler qu'un soldat doit être prêt à recevoir des coups, mais en même temps il dit : « La Paix soit avec toi ».

tout dire que Dieu veut que nous tombions et soyons vaincus !

Regardons la Croix : les gens du monde et le diable lui-même pensent qu'ils ont gagné. Mais en réalité, la Croix et la Mort de Jésus, c'est la plus grande des victoires ! C'est par là que Jésus a vaincu le diable, qu'Il a réparé tous les péchés. C'est par la Mort de Jésus sur la Croix que nous pouvons être sauvés. C'est une immense victoire, c'est par là que Jésus nous a mérité toutes les grâces dont nous avons besoin. Et quand Il permet que nous souffrions, d'une manière ou d'une autre, c'est la même chose. Il ne veut pas que nous soyons vaincus. C'est facile de tourner en victoire ce qui paraît une défaite aux yeux du monde. Comment faire ? Regarder Jésus sur la croix et Lui offrir nos peines. A ce moment-là, Jésus les prend, Il vient en nous, et grâce à nos peines Il continue Sa Passion, Il continue grâce à nos peines à sauver les âmes.

Demandons à Dieu, surtout quand nous sommes dans la peine et la souffrance, de voir les choses comme cela, sous Son regard. Demandons à Jésus et Marie de ne pas nous laisser

abattre. Malgré les apparences, c'est au pied de la Croix que nous ferons les plus grandes choses dans notre vie. Nous ne le verrons pas sur la terre, mais au Jugement Dernier.

2.6- Les dons du Saint Esprit, les « Voiles du Bateau ».

C'est une merveille que Dieu nous donne, en particulier lorsque nous recevons le sacrement de confirmation. Les pères de l'Eglise aiment utiliser comme image celle de la voile. Nous sommes un bateau, le Saint Esprit est le vent, ses dons sont les voiles. Si on garde les voiles fermées, il peut y avoir tout le vent possible, rien ne se passe. Par contre,

si on déploie la voile, le vent pousse le bateau, même à grande vitesse. Le Saint Esprit veut nous pousser vers le Ciel, vers la sainteté, et Il nous donne des voiles. C'est à nous à les ouvrir. Si on les garde fermées, il ne se passera rien. Dieu nous a laissé libre, et Il veut que nous fassions usage de notre liberté. C'est à nous d'ouvrir les voiles.



2.7- Soyons docile au Saint Esprit qui veut faire de nous des saints

Qu'est-ce que le Saint Esprit veut faire en nous ?

Dieu a mis en nous des vertus qui nous rendent capables d'agir comme Dieu.

Pour mieux comprendre, prenons comme exemple l'image d'une plume qu'on donne à un artiste et à un tout petit enfant, la même plume. L'artiste comme le petit enfant, avec la plume sont capables de faire un dessin, pas de plume, pas de dessin. Ce sont les vertus surnaturelles. Ceux qui ne les possèdent pas ne peuvent rien faire qui plaise à Dieu. Il faut avoir ces vertus.

La différence entre l'artiste et le petit enfant est grande, pourtant c'est la même plume. D'où vient cette différence ? De ce que à chaque fois que nous avons l'initiative d'une action, nous nous investissons dans ce que nous faisons. Avec l'exemple de la plume, on peut parler de la science qu'est la graphologie : en étudiant notre écriture manuscrite, il est possible de nous discerner, à donner les traits de notre caractère, beaucoup de choses de nous... Car par le biais de la plume, nous nous sommes inscrits sur le papier. C'est de même dans tout ce qu'on fait. Le dessin de l'artiste, parce que c'est un

artiste, exprime tout son talent. Pour le petit enfant, parce qu'il n'est qu'un enfant, le résultat est peu glorieux, c'est un « gribouillis », cependant c'est un vrai dessin, même s'il n'est pas parfait.

Dieu est notre Père, Il est tout Puissant, infiniment Sage, infiniment Parfait, et nous aime infiniment. Peut-on croire que Dieu ne voudrait pas plus pour ses enfants ? Il veut le meilleur. Le meilleur ? Alors c'est un chef d'œuvre !

Si je donne la plume à ce petit enfant et que je lui dis : « Maintenant tu me fais un chef d'œuvre », est ce que cela se produira ?

Jésus en parlant de l'acte le plus universel, le plus commun, le plus ordinaire entre les hommes, c'est-à-dire la charité fraternelle, a dit aux foules : « Soyez parfaits ». Mais pas seulement « Soyez parfaits », mais « Soyez parfaits comme votre Père céleste est Parfait ». Parfait comme Dieu ! Quand Dieu donne un commandement, Il donne toujours les moyens de l'accomplir. L'Eglise nous dit que le moyen suffisant et nécessaire pour obéir à ce commandement de la perfection, c'est le sacrement de confirmation.

Elle va l'appeler le sacrement de la perfection chrétienne.

Revenons à notre petit enfant. Comment va-t-on obtenir ce chef d'œuvre ? L'enfant tient la plume, il commence à dessiner. A ce moment-là, un artiste véritable s'approche, lui prend la main qui tient la plume et la guide sur le papier. Pour autant que l'enfant suive docilement les mouvements de l'artiste, le chef d'œuvre est assuré ! Et tellement facilement ! Cet artiste, c'est le Saint Esprit.

Le Saint Esprit ne veut pas seulement prendre notre main, mais toute notre vie, toutes nos actions, et de chacune d'elles Il veut faire un chef d'œuvre.

Les sept dons du Saint Esprit nous rendent docile aux inspirations et aux mouvements du Saint Esprit. Ils couvrent toutes les activités humaines, des plus hautes envers Dieu, aux plus petites choses de la vie quotidienne.

Saint Paul déclare : « Vous êtes une lettre », ou encore un poème pour la gloire de Dieu, mais cela n'est pas écrit sur la pierre précieuse l'Apôtre, c'est écrit dans votre cœur. L'Ecrivain est le Saint Esprit, qui compose la lettre-poème dans notre cœur, à la gloire de Dieu.

Dieu nous envoie la troisième personne de la Très Sainte Trinité, pour faire de chacun d'entre nous une merveille, un enfant de Dieu, un saint. Dieu nous donne tout ce qu'il faut pour devenir un saint, pour aller au Ciel.

Au début du baptême le prêtre ordonne au diable : « Laisse la place au Saint Esprit ». Faisons la même chose : laissons la place au Saint Esprit.

Demandons à la Très Sainte Vierge Marie, Epouse du Saint Esprit, de nous obtenir cette grâce d'être fidèle aux mouvements du Saint Esprit, afin que tous les jours nous vivions comme des enfants de Dieu, non pas comme des enfants du monde, pour que nous ayons courage et force pour dépasser et vaincre les pressions du monde, et qu'après notre vie terrestre nous puissions recevoir la récompense de Dieu le Père pour Ses enfants. C'est ce pourquoi Il nous a créé. On appelle cela le Ciel. Il veut nous faire participer à Son propre bonheur, non pas le plus grand bonheur humain, mais infiniment plus, le bonheur même de Dieu ! Dieu veut nous faire jouir de Ses Perfections, comme si Elles étaient nôtres, avec Lui le Père, avec le Fils, avec le Saint Esprit, pour toute l'éternité.

III- Neuvaine à sainte Rita, patronne des causes désespérées

3.1- Premier jour : La patiente

Rita est née après douze ans d'attente pour ses parents. Dès son plus jeune âge, elle a appris que la patience et la foi transforment le silence de Dieu en miracle. Elle portait en elle un feu que rien ne pouvait éteindre.

Comme pour les parents de Rita, il y a des attentes qui semblent interminables. Aujourd'hui, quels sont ce projet ou cette situation que vous avez envie d'abandonner ? Ne

regardez pas la difficulté, mais regardez la promesse. Avec Rita, transformez cette attente en une marche de confiance, et confiez cette demande au Seigneur.

Sainte Rita, qui savez que l'attente peut être longue, donnez-nous la force de ne pas baisser les bras, quand nous sommes fatigués d'attendre, aidez-nous à rester confiants.

3.2- Deuxième jour : Accepter le plan de Dieu

Jeune fille, Rita voulait se consacrer à Dieu en rentrant au couvent. Mais, par obéissance à ses parents, elle accepte d'épouser Paolo, un homme au caractère difficile. Elle met de côté ses propres désirs, pour semer l'amour là où on ne l'attendait pas. Sa vie bascule mais sa foi reste ancrée.

La vie nous emmène parfois où nous n'avions pas prévu d'aller, avec un projet qui échoue ou un virage forcé. Et si ce détour était l'occasion de révéler notre force intérieure ?

Aujourd'hui, avec Rita acceptons le plan de Dieu, même s'il chamboule « nos » plans. Sans considérer ces plans dérangés, nous pouvons, avec sainte Rita, nous tourner vers Dieu et Lui dire : « Seigneur, j'ai confiance en vous ». Quand cela est difficile, demandons : « Seigneur, aidez-moi à avoir confiance en Vous ».

Sainte Rita, vous qui avez vu vos rêves s'envoler, et qui pourtant avez su dire oui à la vie, quand tout ne se passe pas comme nous avons prévu, calmez nos inquiétudes et nos

regrets, apprenez-nous à ne pas
lutter contre les détours de la vie,

mais à y découvrir une nouvelle
force.

3.3- Troisième jour : Pardonner

Mariée à un homme brutal et colérique, Rita a vécu des années de souffrances en silence. Pourtant, elle n'a jamais répondu à la violence par la violence. Par sa persévérance dans la douceur et la prière, elle a fini par toucher le cœur de pierre de son mari, le transformant totalement avant sa mort. Elle a prouvé que l'Amour est capable de briser les chaînes de la haine.

Y-a-t-il une situation ou une personne qui vous « pique » en ce moment ? La colère est une réaction, mais la douceur est un choix de force. Aujourd'hui, avec sainte Rita, demandons la grâce de ne pas laisser

l'amertume gagner notre cœur. Choisissons de pardonner, non pas pour oublier, mais pour nous libérer et laisser la paix reprendre sa place. Le pardon peut prendre du temps. C'est un cheminement mais chaque prière faite dans ce sens nous permet d'avancer sur ce chemin de paix.

Sainte Rita, vous qui avez réussi à rester douce, malgré la dureté des épreuves, aidez-nous à libérer notre cœur. Quand l'amertume, ou la colère, s'installent en nous, donnez-nous la force de choisir la paix. Apprenez-nous à ne pas rendre le mal pour le mal, mais à briser les tensions par la douceur.

3.4- Quatrième jour : La réconciliation et la paix

Rita brise le cycle de la haine. Après l'assassinat de son mari, la famille de celui-ci exigeait vengeance. Rita, seule contre tous, refusa de laisser la violence continuer. Elle alla voir les ennemis de sa famille, les mains nues, pour leur proposer la paix. Par sa force morale, elle réussit à réconcilier les clans rivaux de Cascia, mettant fin à des années de sang et de haine.

Y-a-t-il un conflit qui ronge notre famille ou nos relations ? Sainte Rita nous montre que la paix est possible, même quand la haine semble trop profonde. Aujourd'hui, confions cette relation abîmée à sainte Rita, et demandons la grâce d'être un pont là où il y a des murs. Demandons-lui la force de faire le premier pas, car celui qui pardonne est toujours le plus fort.

Sainte Rita, vous qui avez eu le courage d'aller vers vos ennemis pour proposer la paix, donnez-nous cette même audace. Aidez-nous à faire tomber les murs qui se sont

construits autour de nous ou dans nos familles. Quand tout semble bloqué, aidez-nous à réparer ce qui est brisé.

3.5- Cinquième jour : La persévérance

Veuve, Rita frappe à la porte du couvent des augustines de Cascia. Mais on la refuse, elle est veuve, et le couvent n'accepte que des jeunes filles vierges. Mais une nuit, les trois saints protecteurs de Rita, Jean Baptiste, Augustin et Nicolas de Tolentino, la transportent miraculeusement à l'intérieur du couvent, dont les portes sont closes. Face à ce signe divin, les sœurs comprennent que rien ne peut arrêter celle que Dieu appelle.

Combien de fois avons-nous entendu un non qui nous a brisé le cœur, un projet refusé, une porte qui reste close malgré nos efforts. Sainte Rita nous enseigne que le refus des

hommes n'est pas le refus de Dieu. Aujourd'hui, ne nous arrêtons pas devant la porte fermée, continuons de prier, de croire et d'agir. Quand le moment sera venu, Dieu ouvrira pour nous un chemin, là où nous ne le l'attendions pas.

Sainte Rita, vous qui n'avez pas reculé devant les portes fermées, redonnez-nous du courage quand nous recevons des refus. Aidez-nous à ne pas nous décourager, quand nos projets stagnent ou que l'on nous dit non. Apprenez-nous à garder confiance en dépit des obstacles, en sachant que Dieu peut nous ouvrir des chemins, là où nous n'en voyons aucun.

3.6- Sixième jour : L'humilité et l'obéissance

Pour tester son obéissance, la Mère supérieure ordonna à Rita d'arroser chaque jour un morceau de bois sec et mort dans le jardin du couvent. Sans jamais murmurer ni se moquer, Rita s'exécuta avec une foi inébranlable pendant des mois. Un matin le bois sec se couvrit de feuilles

vertes et de fleurs magnifiques. Ce miracle devint le symbole de sa vie : là où ne se voyait que la mort, sa foi fait naître la vie.

Avez-vous l'impression d'arroser un bois sec en ce moment ? Un projet qui ne décolle pas, une relation qui

semble éteinte. Parfois Dieu nous demande de rester fidèle dans les petites choses ingrates, avant de nous offrir le miracle. Aujourd'hui, avec sainte Rita, choisissons de continuer nos efforts avec amour. Ne méprisons pas les commencements invisibles. Notre persévérance prépare notre propre floraison.

Sainte Rita, vous qui avez su rester humble et obéissante devant une tâche qui semblait sans espoir, aidez-nous à mettre de côté notre orgueil, apprenez-nous à faire les petites choses avec un grand amour, donnez-nous ce cœur d'enfant qui fait confiance, sans poser de questions.

3.7- Septième jour : Offrir nos souffrances

Un vendredi saint, alors qu'elle priait intensément devant le Crucifix, Rita demanda à partager ne serait-ce qu'une petite partie des souffrances de Jésus. Soudain, une épine de la couronne du Christ se détacha et vint se planter profondément dans son front. Elle porta cette blessure douloureuse et purulente pendant quinze ans, l'offrant sans cesse pour la conversion des pécheurs, et la paix dans les familles.

Nous portons tous une « épine », une maladie ou une épreuve psychologique ou une blessure du passé qui ne guérit pas. Rita ne s'est pas révoltée contre sa plaie. Elle en a fait un chemin de lumière.

Aujourd'hui, ne laissons pas notre souffrance être inutile, offrons-la, avec sainte Rita, pour une cause qui nous dépasse. Notre blessure peut devenir une source de bénédiction pour les autres.

Sainte Rita, vous qui avez porté avec amour l'épine de la souffrance, aidez-nous à ne pas nous laisser écraser par nos propres souffrances et épreuves, donnez-nous la force de ne pas nous révolter contre ce qui nous blesse, mais d'en faire une source de lumière. Apprenez-nous à offrir nos difficultés et nos blessures, pour le bien de ceux qui nous entourent, afin que rien de ce que nous traversons ne soit perdu.

3.8- Huitième jour : La consolation

A la fin de sa vie, alors qu'elle était alitée et épuisée par la maladie, Rita demanda une rose de son ancien

jardin. C'était le plein cœur de l'hiver et tout était gelé. Pourtant, sous la neige épaisse, on trouva une rose

magnifique, épanouie et parfumée. Ce miracle fut le dernier baiser du Ciel à sa fidèle servante, lui confirmant que l'amour fleurit même dans les hivers les plus rudes de nos vies.

Traversons-nous un « hiver » en ce moment, désert affectif, solitude glaciale ou sensation de vide ? La rose de Rita nous rappelle que Dieu peut faire germer une joie là où tout semble mort. Aujourd'hui, demandons la grâce de voir les

petites fleurs que Dieu sème dans notre journée. Gardons confiance, le printemps de notre âme est en chemin.

Sainte Rita, vous qui avez reçu cette rose comme un signe d'amour au cœur de l'hiver, venez nous apporter la consolation dont nous avons besoin. Quand notre vie nous semble froide, vide ou sans espoir, aidez-nous à voir les petits signes de joie que Dieu nous envoie.

3.9- Neuvième jour : La victoire de la foi

Le 22 mai 1457, les cloches de Cascia se mirent à sonner d'elles-mêmes, pour annoncer le départ de Rita vers le Ciel. Dans sa cellule, un parfum de rose remplaça l'odeur de la maladie. Elle s'éteignit avec un sourire de paix, laissant derrière elle une promesse, celle de continuer depuis le Ciel, d'intercéder pour tous ceux qui crient vers elle dans le désespoir. Sa mort ne fut pas une fin, mais le début de sa mission éternelle.

Sainte Rita a transformé chaque épreuve de sa vie en une victoire d'amour. Aujourd'hui, déposons nos intentions entre ses mains, avec une certitude absolue : nous ne sommes

plus seuls, et ce qui nous semble impossible aujourd'hui est entre les mains de Dieu. Repartons en paix, le miracle est en marche.

Sainte Rita, vous qui avez rejoint la Lumière avec un sourire de paix, merci de nous accompagner tout au long de notre vie. Aujourd'hui, nous déposons nos doutes et nos peurs, pour ne garder que la confiance. Aidez-nous à voir notre vie avec vos yeux : là où nous voyons une fin, aidez-nous à voir un commencement, là où nous voyons l'impossible, montrez-nous la main de Dieu.



Pour nous contacter :

Mail : contact@notredameauxiliatricedelaprovidence.com

Site : www.notredameauxiliatricedelaprovidence.com